

front la synthèse et l'analyse, l'inspiration et le travail, le réel et l'idéal. »

Après avoir parlé des travaux, parlons des fêtes offertes aux membres du Congrès.

L'illumination au feu de Bengale de la tour de la Cathédrale, en quelque sorte obligatoire dans toutes les fêtes, est toujours un très beau spectacle.

Le bal a été très nombreux et très brillant. La salle de spectacle, ornée de tentures à dessins blanc et bleu tendre, présentait un coup d'œil très agréable.

Outre les réunions quotidiennes soit à la table d'hôte, soit dans les salons du château, il y a eu un banquet présidé par M. de Caumont. La salle était décorée d'écussons entourés de drapeaux avec les noms des villes où se sont tenues les neuf premières sessions du Congrès.

Les toasts portés sont les suivants :

M. Ernest-Emile Hoffmann, conseiller et député, de Darmstadt (1) :

La France a, par ses institutions, donné une nouvelle vie aux peuples ; son excellente législation a été utile au monde entier ; ses lois, relatives à l'administration financière, ont amené une nouvelle époque dans l'administration des communes.

Puisse cette France, amie de l'Allemagne, être grande et heureuse ! Puisse-nous ne jamais revoir un temps où la France et l'Allemagne seraient hostiles l'une à l'autre !

Dans cet espoir, je propose un toast au bonheur de la France qui nous reçoit si amicalement, et qui, par ses dons, a contribué à adoucir les souffrances de Hambourg.

M. le baron Wedekind, conseiller supérieur de l'admiration générale des eaux et forêts du grand-duché de Hesse, de Darmstadt :

Le Congrès scientifique de France a ouvert ses rangs aux étrangers. Par là déjà vous avez prouvé que rien ne vous est étranger sur le terrain de la science ; vous avez démontré que le règne intellectuel embrasse l'humanité entière, et

(1) Celui qui envoya à nos inondés de 1840 des dons en nature, tels que légumes secs et chemises.